

42 D'UNE ILE A L'AUTRE



Deux coquillages océaniques bardés de pointes

J'avais déjà eu l'occasion de visiter la Nouvelle Calédonie, avec Bioll Tyree, un ami australien, devenu depuis un industriel important. Au large de Nouméa j'avais dû, au cours d'une plongée, descendre pour l'aider à regagner la surface ; il commençait en effet à perdre conscience, étant descendu trop profondément et trop longtemps, et étant remonté ensuite trop rapidement. Mon ami m'avait fait très peur. J'ai gardé de cette expédition une petite gorgone cueillie à 40 ou 50 mètres de profondeur.

Nous avons fait connaissance d'un médecin passionné de biologie sous-marine, le Docteur Catala, créateur du fameux aquarium de Nouméa.

Ce médecin avait découvert de nouvelles espèces de coraux, devenant fluorescents sous lumière ultraviolette. Il avait également réussi à conserver dans cet aquarium un nautilaire, mollusque en spirale descendant lointain des ammonites. J'eus d'ailleurs la chance d'apercevoir au large de Nouméa un nautilaire en liberté, spectacle fort rare, car ces animaux ne montent en général en surface que la nuit.

Cette fois, quittant l'Australie pour de bon, j'allais entreprendre un périple dans le Pacifique qui me conduirait successivement aux îles Tonga, aux îles Fidji, à Samoa, aux îles Cook et finalement à Tahiti : toute une série d'îles dont les noms font rêver, paradis de plages blanches bordées de cocotiers, peuplés d'huîtres perlières, de coquillages rares, et de belles danseuses.

En arrivant aux Fidji j'eus l'occasion de faire connaissance avec un jeune entrepreneur américain, qui plus tard épousera une charmante tahitienne élevée à Hawaii, et aussi avec un canadien qui devint plus tard professeur d'Université à Toronto. J'ai toujours gardé avec les deux des relations amicales.

Aux Fidji, j'étais arrivé seul et louai une case au bord de l'eau. Dès le lendemain je me liai d'amitié avec un fidjien qui adorait la pêche. Je raconterais ailleurs nos expéditions au bord du récif, dont l'une se termina par un inquiétant ballet de requins tournant autour de nous.

Aux îles Tonga flottait encore le souvenir de la dernière reine. On voyait à travers une grille rouillée une grande villa

décrépie qui avait été son palais, et des tortues géantes dont on m'affirma qu'elles étaient plus que centenaires, et qu'elles avaient connu la reine.

Je profitais de l'arrêt pour visiter les orgues basaltiques de l'île et, plongeant le long du récif, je découvris une curiosité : un crabe dont la femelle se fixe sur une branche de corail et se laisse peu à peu encager par lui sans bouger jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un petit orifice par lequel le mâle, beaucoup plus petit, la visite quand il le désire, étant sûr de toujours la trouver.

Aux îles Samoa, notre bateau devait s'arrêter deux jours ; j'avais convaincu une canadienne, une certaine Barbara, de m'accompagner le long de la côte et de m'aider à porter mon matériel. Nous quittâmes le bateau après le déjeuner ; il commençait à faire chaud. Nous cherchions un peu d'ombre lorsque des samoens, qui faisaient la sieste sur la plate-forme aérée de leur case, nous invitèrent à grimper l'échelle pour les rejoindre; cela nous mena jusqu'à l'heure où le soleil commençait à se calmer. Nous reprîmes alors notre promenade le long du rivage. Dès la nuit tombée, nous prîmes nos torches électriques, et avançant dans l'eau avec de grandes précautions, nous allâmes admirer les coraux qui épanouissent de nuit leurs milliers de petits polypes aux teintes pastel ; entre les coraux couraient sur le sable de gros crabes beiges ornés de taches orange vif, qui sortaient de partout pour chercher leur nourriture.

Le lendemain nous fûmes invités à dîner par une française qui était la femme du juge local. Pour se distraire elle invitait, régulièrement, les rares français de passage qu'on lui signalait; elle fit venir pour l'occasion, une délicieuse petite samoenne qui avait récemment eu le premier prix de danse de



Corail abritant le nid minuscule d'un couple de crabes (Iles Tonga)

l'île. Elle agrémenta beaucoup la soirée avec ses gestes lents et cadencés, scandés par un petit claquement régulier des lèvres que j'entends encore : tse tse....tse tse C'était tout simple, charmant, très frais; cela nous donnait l'impression d'avoir pour une soirée vécu la vie voluptueuse et nonchalante des îles. Notre hôtesse nous donna aussi l'occasion d'acheter quelques tapas : sorte de tissus faits d'écorces déroulées et collées ensembles. Ils étaient recouverts de dessins géométriques réalisés avec une résine d'un ton brun, très chaud. Ces tapas sont une spécialité des samoens qui ornent les murs de leurs cases.

Il nous restait encore une étape avant Tahiti : les îles Cook, minuscules îlots de sable coiffés de cocotiers et perdus dans le Pacifique ; les rares habitants, des pêcheurs et leurs familles, se montrèrent très accueillants, et cette nuit là nous préférâmes dormir sur le sable plutôt que sur le bateau.

Enfin ce fut l'arrivée à Papeete. Quittant le bateau, nous nous fîmes déposer en barque sur l'île de Moorea toute proche.

Il n'y avait qu'une auberge à l'époque, construite sur le rivage de la magnifique Baie de Cook ; elle ne comportait que trois chambres, juste ce qu'il nous fallait. Nous entreprîmes de visiter l'île, et en particulier de faire l'ascension, en nous accrochant aux lianes, d'une falaise rocheuse qui fermait le fond de la baie. Du point le plus haut on découvrait, au delà du détroit, une magnifique vue de l'île de Tahiti. Nous fîmes aussi le tour de Moorea à bicyclette. Les tahitiens nous arrêtaient devant leur case et nous invitaient à goûter leurs délicieux filets de poisson marinés dans du citron vert, à savourer leurs mangues et à boire du lait de noix de coco. Une grande joie de vivre émanait de ces visages de tahitiens souriants. De temps en temps une noix de coco se détachait lourdement pour nous faire peur.

Nous avions pour mettre de l'ordre dans nos chambres une tahitienne au gentil visage, mais qui ne souriait jamais; je finis par lui demander pourquoi ? Elle me raconta son aventure. Elle avait été la compagne d'un français installé au fond de la baie ; il portait d'ailleurs le nom d'un libraire parisien connu ; il avait largué les amarres pour vivre en liberté au

soleil. Il exerçait la profession de dentiste. La jolie fille qu'il avait rencontré avait, comme beaucoup de filles de ces îles, des dents abîmées, le dentiste lui avait proposé de les lui enlever et de les lui remplacer pour lui rendre un beau sourire : Fi ! Ils s'étaient brouillés au milieu de l'opération, et le dentiste l'avait renvoyée chez elle sans achever le remplacement de ses dents ! Nous nous serions bien cotisés pour lui faire remettre, mais la situation était un peu délicate avec le dentiste et surtout nous étions en fin de séjour. J'espère qu'elle a fini par attendrir son ex-ami de bonne famille, mais peut-être pas très élégant !

J'avais, à ce stade, prolongé un peu l'école buissonnière. Je venais de recevoir un câble de ma femme, qui attendait mon retour des îles. Et par ailleurs le Groupe Schneider commençait à s'inquiéter. J'allai donc tristement faire un dernier tour sur les quais de Papeete ; un bateau était en partance pour les îles Marquises, j'eus un serrement de cœur, mais il fallait raison garder.

Le lendemain je quittais mes deux amis et prenais un avion pour l'Europe.

Peut-être que si j'avais été dentiste...



Morceau de tenture (tapa), fait en écorces et coloré avec des résines (Samoa)



*Moment de détente au cap Ferret,
en face des grandes dunes du Pyla*